

[Texte]

the double-surveillance supervision with a half-way house. We are talking of 24-hour-a-day supervision in comparison to taking mandatory to somewhere on the street where you face the parole officer once a week, a couple of times a week, every three weeks or whatever. To be placed in a half-way house really is a much more serious situation in terms of the danger of being returned, and to be returned for the balance of the sentence, I think, is really going to hurt our relationship with the people who are coming to our houses. It is going to be much more difficult to do our own MAPS, the Mutual Agreement Plans, the contracts that we enter into with the people about their lives, as they come in. There is going to be much more game-playing, but I think we are going to see fewer people want to accept that kind of a double, two-tier supervision.

• 1200

Another related concern I have with the bill—and personally I do not understand all of the wording, with the legalese—is the use of the term “community residential facility”. The Correctional Service of Canada runs its own community correctional centres which are residential facilities in one sense. However, is that term meant to include us? Then there is the related condition in the bill where the Commissioner of Corrections has to accept someone who is being released from a penitentiary under special condition by the board. What about our CRCs? There is no provision for us. If the board orders somebody to come to one of our private houses, under contract with the CSC, does that mean we do not have the option of saying, no, we do not think we can deal with this person, or of saying, no, there is no provision for our consent but there is provision for the Commissioner’s consent over his penitentiaries and, I presume, his own community residential facilities? That whole one is a new one to me in comparison to the old bill and I do not understand the meaning of it.

Mr. Robinson: Look at the implication. Just a couple of other areas, Mr. Chairman, if I may.

Let us come back to this prisoner whose mandatory has been revoked, who is sent back to prison—in some cases for several more years, in some cases for quite a number of months—and then is released directly from prison onto the street without any form of phasing or cascading, without any form of going into a half-way house or anything else. They are just, bang, out on the street, cold; probably pretty bitter because they were revoked on mandatory and were not allowed to earn any further remission. What do you see as the implications of this for the communities in which we live?

Mr. Drouillard: I think that is much more dangerous than the system we have going now. In my opinion, addressing mandatory supervision because it happens to be under the jurisdiction of the federal government is a band-aid approach.

As a matter of fact, some of our members in St. Leonard’s have proposed—although not officially as part of this bill, but as part of our brief on sentencing-law reform—that we

[Traduction]

obligatoire, et d’être l’objet d’une double surveillance. Les pensionnaires des maisons de transition seront surveillés 24 heures sur 24, en comparaison des détenus libérés sous surveillance obligatoire qui n’auront à rencontrer leur agent de libération conditionnelle qu’une ou deux fois par semaine, ou une fois toutes les trois semaines. Pour les détenus qui seront confiés à des maisons de transition, le risque d’être réincarcérés pour purger le reste de leur peine sera vraiment beaucoup plus grand, et je pense que cela nous nuira énormément. Nous aurons beaucoup plus de difficultés à établir nos propres plans d’entente mutuelle, ces plans d’action que nous établissons avec les détenus à leur entrée. Il y aura beaucoup plus de manigances, et je pense aussi qu’il y aura moins de gens qui accepteront ce régime de double surveillance.

Il y a une autre chose qui me préoccupe—et personnellement, je ne comprends pas tout le jargon juridique—c’est l’utilisation du terme «établissement résidentiel communautaire». Les services correctionnels du Canada ont leurs propres centres correctionnels communautaires qui sont d’une certaine façon des établissements résidentiels. Je me demande si ce terme nous vise? Parce que, à ce moment-là, le projet de loi prévoit que le commissaire aux corrections doit accepter un détenu qui est libéré d’un pénitencier sous condition spéciale par la commission. Mais qu’advient-il de nos CRC? Il n’y a pas de dispositions à notre égard. Si la commission ordonne à quelqu’un de venir dans une de nos maisons privées, exploitées en vertu d’un contrat avec les SCC, cela veut-il dire que nous n’avons pas la possibilité de dire non, nous ne croyons pas pouvoir nous occuper de cette personne, ou de dire non, la loi ne nous permet pas d’accepter, les décisions concernant le placement des détenus dans les pénitenciers et dans les établissements résidentiels communautaires, je suppose, incombent au commissaire. Tout cela est du nouveau pour moi, et je ne comprends pas.

M. Robinson: Pensez aux conséquences. J’aurais quelques autres questions, monsieur le président, si vous me permettez.

Revenons au cas du détenu qui est réincarcéré après avoir perdu sa liberté sous surveillance obligatoire—il est parfois réincarcéré pour plusieurs années, parfois pour de nombreux mois—et qui est ensuite libéré directement du pénitencier, sans aucun programme de transition, que ce soit par les maisons de transition ou autre chose. Ils sont tout simplement relâchés dans la rue, comme cela, probablement pleins d’amertume parce qu’ils ont perdu leur liberté sous surveillance obligatoire et qu’ils n’ont eu droit à aucune forme de remise de peine méritée. Quelles seront, selon vous, les conséquences d’un tel système?

M. Drouillard: Je pense que c’est beaucoup plus dangereux que le système actuel. À mon avis, le fait de se pencher sur la surveillance obligatoire parce que cela relève de la compétence du gouvernement fédéral ne résout pas le problème.

En fait, certains de nos membres de la société St-Léonard ont proposé—pas officiellement dans le cadre de ce projet de loi, mais dans notre mémoire portant sur la réforme du